

Ellen G. White sur l'onction à Béthanie

Version A

Le Seigneur a-t-il été un invité d'honneur dans nos réunions de prière ? Pourquoi, en tant qu'hommes et femmes sensés, ne considérons-nous pas pour nous-mêmes ce que Dieu exige de nous individuellement dans chaque réunion à laquelle nous assistons ? Avons-nous consacré de nombreux moments à la prière, à l'étude attentive et sérieuse de la meilleure voie que nous puissions suivre en tant qu'enfants de Dieu pour ajouter un tel intérêt, un tel sérieux et une telle vie à nos réunions que nos enfants aimeront y assister ? Considérons-nous combien nous déshonorons Dieu par nos témoignages plaintifs, par le récit de nos épreuves, de nos tentations, de nos chutes et de nos chagrins ? Nous rendons-nous compte à quel point nous portons un nuage sombre avec nous, et que nous assombrissons le chemin des autres par un tel comportement ? Nous sommes des corps de ténèbres parce que notre œil n'est pas précis. Si notre œil était précis, les nuages sur lesquels nous regardons et dont nous parlons tant disparaîtraient ; nous verrions un Rédempteur précieux, aimant et compatissant, et nous capterions la lumière de son visage. Nous serions joyeux ; la paix céleste régnerait dans nos cœurs, non pas enfermée comme un parfum dans un flacon, mais comme l'offrande de Marie à Jésus, remplissant la maison de son doux parfum. La paix régnerait dans nos maisons, car là où règne l'amour de Jésus, là demeure la paix ; et il y aurait aussi de la joie, car il y a un calme saint et une confiance céleste en Dieu.

{*Review and Herald*, 14 avril 1885 par. 11}

Version B

De même que le coffret d'albâtre était brisé et remplissait toute la maison de son parfum, ainsi le Christ devait mourir, son corps devait être brisé, mais il devait ressusciter du tombeau et le parfum de sa vie devait remplir la terre. Le Christ « nous a aimés, et il s'est donné lui-même pour nous comme une offrande et un sacrifice à Dieu, d'une agréable odeur ». Ep. 5.2.

{*Desire of Ages*, p. 560.5}

Version C

En déterminant la proportion à donner à la cause de Dieu, veillez à dépasser les exigences du devoir plutôt qu'à les manquer. Considérez pour qui l'offrande doit être faite. Ce souvenir fera fuir la convoitise. Considérez seulement le grand amour dont le Christ nous a aimés, et nos plus riches offrandes sembleront indignes de son acceptation. Lorsque Christ est l'objet de notre affection, ceux qui ont reçu son amour gracieux ne s'arrêtent pas pour calculer la valeur de la boîte d'albâtre contenant l'onguent précieux. Le cupide Judas pouvait le faire, mais celui qui reçoit le don du salut regrettera seulement que l'offrande n'ait pas un parfum plus riche et une valeur plus grande. Les chrétiens ne doivent se considérer que comme des canaux par lesquels les miséricordes et les bénédictions doivent s'écouler de la source de toute bonté vers leurs semblables, par la conversion desquels ils peuvent envoyer au ciel des vagues de gloire sous forme de louanges et d'offrandes de la part de ceux qui deviennent ainsi participants avec eux du don céleste.

(*Testimonies* 4, chapitre 42)